



LA FAMILLE, LA PHOTOGRAPHIE ET LA MORT

Printemps photographique #11

du 25/11/2016 au 28/02/2017 à Nîmes
NEGPOS FOTOLOFT & FABLAB + UNÎMES

negpos.fr
contact@negpos.fr
 0466762396/0671080816

avec la complicité de :



© photographie Franck Caillat

avec le soutien de :



Communiqué de presse

Printemps photographique #11

La famille, la photographie et la mort

un événement proposé par NegPos

*avec la complicité de l'Université de Nîmes, de Voies Off (Arles),
de l'AMAP et du Ministère de la Culture du Maroc.*

à Nîmes du 25 novembre 2016 au 28 février 2017

Infos : 04 66 76 23 96 / 06 71 08 08 16 - contact@negpos.fr - www.negpos.fr

Invitée d'honneur : **Christian GATTINONI**

Autres invité(e)s : **Jaâfar AKIL, Abdelghani BIBT, Franck CAILLET, Alessandra CALO**

La famille, la photographie et la mort

Autour de la photographie de famille, une fois dissipés les sourires de rigueur, se dessine le spectre de la mort.

Ces artistes abordent cette relation ternaire, parfois avec un élan universel et historique, parfois de façon grave et poétique, parfois sur un mode tendre et ironique.

Deuxième génération : la mémoire contre tous les fascismes

de Christian Gattinoni

Galerie Fotoloft-NegPos 1, cours Nemausus à Nîmes

Vernissage le 25 novembre 2016 à 18h30

Réminiscences d'un deuil familial

de Jaâfar Akil

Galerie Fotoloft-NegPos 1, cours Nemausus à Nîmes

Vernissage le 25 novembre 2016 à 18h30

Les choses de ma grand-mère

de Abdelghani Bibt,

FabLab NegPos 34, promenade Newton à Nîmes

Vernissage le 7 décembre 2016 à 16h30

Qui a tué le lapin ?

de Franck Caillet,

FabLab NegPos 34, promenade Newton à Nîmes

Vernissage le 7 décembre 2016 à 16h30

NDT No Destructive Testing

de Alessandra Calo,

Bibliothèque de l'université-site Vauban 1 rue du Dr Salan à Nîmes

Vernissage le 6 janvier 2017 à 18h30

Christian GATTINONI

Deuxième génération : la mémoire contre tous les fascismes

Alors que sont célébrés les 71 ans de libération des différents camps, les survivants juifs, résistants, tziganes et homosexuels de la barbarie nazie sont de moins en moins nombreux. Aujourd'hui les défenseurs de cette idéologie qui les a exterminés essaient de se « dédiaboliser » et tentent de prendre le pouvoir légalement dans le monde entier. Nous de seconde génération brandissons la mémoire, l'esprit du Conseil de la Résistance, l'engagement de nos pères, dont le mien Pierre Gattinoni, arrêté par la Gestapo française, déporté résistant 26 mois à Mauthausen, arborons leur mémoire vive pour lutter : Contre les partis néo-fascistes réunis en 2014 à Milan : les Grecs d'Aube dorée, les Espagnols de Democracia Nacional, les Suédois du Svenskarnas Parti, le British National Party (BNP), le Vlaams Blok, le NPD allemand,

A la mémoire de mon grand père architecte qui a émigré pour ne pas bâtir avec Mussolini, avec nos aïeux italiens de nos jours contre Force Nouvelle, la Ligue du Nord et le Mouvement 5 étoiles.

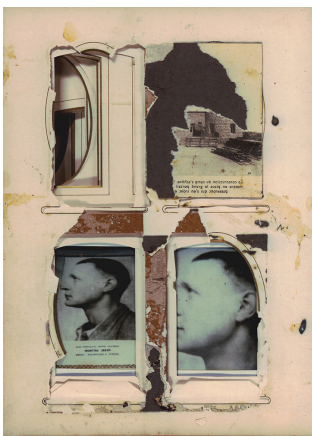
Contre le Fhaine repeint en bleu marine qui piaffe aux portes du pouvoir.

Contre ses acolytes les ménard qui redressent tant de frontières.

Portons la mémoire pour célébrer les victimes des camps d'internement du Loiret, gérés par des gendarmes français.

Revendiquons la mémoire pour célébrer avec mon amour sa mère et sa famille les victimes tsiganes de Saliers, Rivesaltes, Montreuil-Bellay gérés par les autorités françaises jusqu'en 1946 !

Cette exposition met en avant des œuvres de différentes séries dont la réalisation s'étage entre 1987 et 2008 dont la forme et la finalisation varient pour mieux toucher différents publics de diverses générations.



BIO

Enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles 1989-2016, Rédacteur en chef et cofondateur de la revue en ligne www.lacritique.org, mène une recherche sur l'image performative, développant les rapports danse, performance, images en lien à la question de l'identité et du genre. Plasticien il mène sa création autour de la mémoire du corps dans l'Histoire récente.

www.christiangattinoni.fr

Jaâfar AKIL

Réminiscences d'un deuil familial

Fouillant dans les albums de ma famille, je fus interpellé par certaines photographies qui représentent des instants et des dates forts particuliers, dont celles du défunt Mahfoud, mon frère aîné, décédé d'une mort tragique à l'âge de trois ans exactement dix mois avant ma naissance. A ce moment là, l'idée que j'ai été conçu en période de son deuil me frappa de plein fouet.

Ma curiosité étant très excitée par ce fait, J'ai commencé, Petit à petit, à questionner les mémoires de ces photos et à revisiter leurs histoires, à suivre leurs traces dans le temps, à collecter les informations et les légendes.

Ecrire au plutôt réécrire une histoire familiale à partir de ces fragments ou moments intimes, est devenu pour moi une préoccupation primordiale.

De là résulte ma démarche qui questionne la mémoire, l'histoire et l'imaginaire... Comme elle questionne la notion de l'oubli, l'absence, la réminiscence... Mes séries de photographies "Fragment de carnet d'un détenu politique", (2005), "Périple inachevé" (2009), "Mon père" (2010) "Casa- Paris : Déambulations" (2015) s'inscrivent dans cette vision là, ou la réflexion sur les mémoires individuelles occupe une place importante dans mon approche artistique.



BIO

Né à Meknès en 1966, vit et oeuvre à Rabat (Maroc). Il est professeur chercheur en photographie à l'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication. Ces dernières années, sa démarche se rapproche plus du street photography et se concentre sur la mémoire dans ses différents aspects (personnelle/familiale, imaginaire/réelle, individuelle /collective, espace intime/espace public). Très impliqué dans la promotion de la photographie au Maroc, Jaâfar Akil est Président de l'Association Marocaine d'Art Photographique.

Abdelghani BIBT

Les choses de ma grand-mère

Abdelghani Bibt explique sa démarche : « En fouillant dans la maison presque en ruine de ma grand-mère, j'ai découvert un petit sac renfermant des objets banals de son quotidien. En les photographiant, je n'ai pas cherché à les monter en épingle en leur donnant un sens plus élevé. Je n'ai fait que les exposer à ma lumière photographique. Ce n'est pas par amour des ruines comme disait Walter Benjamin, mais pour l'amour du chemin qui se fraie un passage au travers. »

Les photos qui composent cette série permettent de lever le voile sur le mystère que renferment les plis et les replis du sac de la grand-mère. Le photographe ne s'est pas contenté de dresser un inventaire distancié et froid du contenu du cabas de son aïeule.

Il ne s'agit pas ici d'inscrire le travail dans cette tendance photographique actuelle qui consiste chez les internautes à révéler au grand public le contenu de leur fourre-tout (Le groupe Flickr « What's in my handbag » réunit plus de 25000 membres qui dressent avec une rigueur toute militaire l'inventaire clinique des objets contenus dans leurs sacs). Il ne s'agit pas non plus de cette approche conceptuelle qui consiste chez Boby Doherty à établir un rapport entre le poids d'un sac (pesé au préalable) et la radiographie détaillée de son contenu.



BIO

Né à Beni Mellal en 1967 où il vit et travaille actuellement, Abdelghani Bibt débute sa carrière artistique comme photographe, puis vidéaste installateur, instinctif parfois expérimental, la recherche à la part belle dans tous ses projets. L'artiste a à son actif plus d'une trentaine de manifestations, il s'est vu attribuer les premiers prix de plusieurs d'entre elles au Maroc, à Béni Mellal, Agadir, Fès, Casablanca et Rabat mais aussi à l'étranger en France, au Canada et en Allemagne.

Franck CAILLET

Qui a tué le lapin ?

Du désordre des chambres d'enfants naissent des scénarios d'histoires policières. Le lapin a été tué. Batman mène l'enquête. La poule pense savoir quelque chose. Ainsi, je prélève des indices et j'interroge nos regards sur ces espaces.

C'est donc une histoire pour adultes qui évoquerait la précarité de l'enfance, où les figurines héroïques et tutélaires diffusent à coup sûr leurs valeurs. Aux travers de ces doudous et autres jouets, s'opèrent, dès le plus jeune âge, des constructions mentales qui s'apparentent alors à un conditionnement.

Par extension, le mode opératoire détermine un autre enjeu. Il s'agit ici aussi de questionner la photographie et sa propension à produire des stéréotypes.



BIO

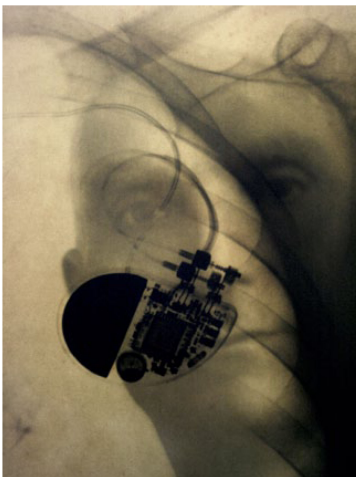
Né en 1967, photographe français, vit à Concarneau. Il étudie la photographie à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie entre 1989 et 1992. Dans ses séries, il raconte des incidents, ceux d'un parcours de vie. Les clichés sont les étapes mêmes, les pièces à conviction d'un récit autobiographique.

<http://fcaillet.free.fr/>

Alessandra CALO

NDT No Destructive Testing

Alessandra Calò enquête sur sa propre histoire familiale à travers de deux héritages distincts, une archive photographique et une radiographique. De la nait le titre NDT, acronyme de «No Destructive Testing» : c'est la légende placée sur les plaques radiographiques pour indiquer que la méthode n'a pas altéré l'objet et que la nécessité d'enquêter n'a pas porté préjudice à l'intégrité du corps. Reportée sur le plan de la généalogie familiale, la métaphore décrit l'approche de l'artiste qui n'entends pas modifier le cours des histoires personnelles mais d'une certaine façon les observer, les traverser presque en contre-jour, en gardant à l'esprit ses propres racines avant de se projeter vers le futur. Comme dans une fracture, dans les oeuvres se reconstruisent des fragments désormais usés par les traumatismes du temps. Mais grâce à l'intervention «non destructive», les visages anciens et méconnus prennent une nouvelle forme sous la vision trouble, parfois aveuglante, de la plaque radiographique. L'installation est composée de pièces uniques, environ trente sujets faisant partie de la famille de l'artiste depuis trois générations. C'est un hommage à la mémoire familiale et à la conservation de l'image, aux fameuses et autant désuètes « cartes de visite », aux portraits avec dédicaces qui vers la fin du 19ème siècle s'échangeaient entre parents et amis faisant naître le collectionnisme. Dans NDT prend forme le concept d'album comme «publication de l'intime», et la recherche sociale et esthétique d'une époque qui a vu naître la photographie.



BIO

Centrées sur le thème de la mémoire, ses oeuvres sont appréciées et souvent présentes dans les festivals de photographie, galeries en Italie et à l'étranger.

Reggio Emilia lui a permis de réaliser certains de ses projets plus importants : "Gli oggetti ci parlano" pour le Musée temporaire de l'architecte Italo Rota aux Cloîtres de San Pietro et actuellement visible dans le Musée Municipal de Reggio Emilia; "Women in Fluxus" exposé et acquis par la Fondation Palazzo Magnani; "Antipodi Apolidi" pour le Musée d'Art Contemporain Spazio Gerra; "OfficineMeccanicheReggiane" pour le Palais de la technologie de Reggio Emilia. Ce projet, a été signalé dans l'édition 2014 de la Celeste Prize. Présence constante au Festival de Fotografia Europea: en 2013 elle est parmi les finalistes du prix OFF et, en 2014, elle gagne le prix OFF avec l'installation Secret Garden au Palais Brami. Ensuite, la même installation gagne le prix ORA (2015) et le prix COMBAT (2016).

En 2015 a été sélectionné par Diane Dufour, Elio Grazioli et Valter Guadagnini, lesquels ont commandé un nouveau travail photographique pour les 50 ans de l'hôpital de la ville de Reggio Emilia, ensuite incorporé dans le circuit officiel du festival Fotografia Europea et exposé à la Galleria Parmeggiani de Reggio Emilia, son projet appelé Fotoscopia.

Quelques-unes de ses installations ont été publiées sur des magazines de Design intérieur (Marie Claire Maison, Elle Decoration UK, Vogue, Nest, Schöner Wohnen, Panorama, L'Espresso).

<http://www.alessandracalo.it>